

Journal de marche d'un Revelois du 10 au 28 septembre 1914

CHARREL Ernest

Le 10 septembre, repartis du côté de St BENOIT refaire des tranchées. Essuyé plusieurs obus. Couché dans les tranchés.

Le 11 : tranchées nouvelles sous les obus.

Le 12 : partis en avant jusqu'à RAON L'ETAPE, rencontré des cadavres allemands tout le long c'était effrayant, les vers leur mangeaient la figure.

Perdus dans le bois, retrouvés et cantonnés dans une grange à BERTRICHAMPS (Meurthe et Moselle) chez le maire.

Le 13 : bonne journée, repos, le soir cantonnés à TIAVILLE dans une grange.

Le 14 : idem, restés à l'abri; pluie toute la journée.

Le 16 : continué les tranchées, assez tranquille.

Le 17 : repos toute la journée, nettoyage des effets, revue d'armes ect....

Le 18 : nouvelles tranchées au-dessus de RAON L'ETAPE, bonne journée couché au cantonnement, pluie toute la nuit, ainsi que la journée du 19 pluie torrentielle toute la journée et une partie de la nuit. Resté au cantonnement, la nuit a été froide.

Le dimanche 20 retournés aux tranchés pour faire écouler les eaux.

Le 21 journée terrible, partis le matin à 6 heures pour PESHONE arrivés à 10 heures par la pluie.

Cantonnés dans une maison, pris la garde 2 fois

Repartis vers 2 heures pour attaquer l'ennemi, essuyés quelques obus ainsi qu'une grosse averse.

Entré dans une grange une demie heure à l'abri; de là, parti en avant dans une grande prairie, là, la bataille commence, les balles nous arrivent dessus comme la grêle, on marche quand même dans l'eau jusqu'aux genoux à certains endroits, on nous commande en tirailleur et feu sur l'ennemi.

J'étais à côté du lieutenant, les prussiens l'avaient aperçu et lui tiraient dessus, les balles nous sifflaient tout autour, on s'est couché dans l'eau et on s'est mis à tirer sur l'ennemi. Comme on n'était pas assez en force, on était forcé de se replier en arrière, par petits bonds, en rampant derrière les petits plis du terrain pour s'abriter des balles. Au 2^{ème} bond en arrière, comme je me couchais dans une rigole, un camarade derrière moi, reçoit une balle, il donne un cri et se sauve, je tire encore quelques coups de fusils, les balles pleuvaient toujours plus fort. On donne ordre de se replier à nouveau. Je parts, je me voyais mort à chaque instant, les balles me sifflaient autour des oreilles, des jambes, partout.

Un peu plus loin, je vois un autre camarade qui était blessé, qu'on emmenait à deux, on m'appelle pour aider, je donne mon fusil à un autre pour lui prendre les jambes, il refuse, on le traîne encore quelques pas et il expire. J'en rencontre un autre, blessé à la figure, perdant son sang en abondance, je l'aide à le soutenir et lui porte son sac et son fusil jusqu'à l'ambulance ou on le panse et le dirige plus loin.

Je rejoins ma section qui continuait à tirer derrière une tuilerie, l'ennemi avance toujours, obligé de se sauver au milieu de toutes ces balles. Enfin le feu cesse, il était temps, je ne pouvais plus courir tant que mes jambes me faisaient mal, mes souliers étaient pleins d'eau, on bat en retraite sur la route de PEXONNE, tout le long des blessés se traînaient comme ils pouvaient aidés de leurs camarades, c'était épouvantable à voir.

Dans le village qu'on venait de traverser un incendie se déclare et flambe au milieu des ténébres.

On marchait sans bruit, à quelques 100 m de là, on nous arrête dans un champ et là on nous déploie en tirailleur, face à l'ennemi pour y passer la nuit. On nous fait coucher dans l'herbe toute mouillée, ça a été une nuit terrible, on croyait tous mourir tellement qu'on avait froid, par moment il faisait des averses de pluie, puis de vent froid. Je ne sentais plus mes pieds. J'étais assis sur mon sac, il était défendu de se lever, on ne pouvait bouger, il fallait être attentif de crainte que l'ennemi nous surprenne encore dans la nuit, heureusement, ils nous ont laissés tranquilles.

On n'avait rien mangé depuis le matin on n'avait pas de pain. Vers les 10 heures on nous a apporté un quart de bouillon chacun, c'était bien peu de chose.

Au point du jour, on est enfin venu nous relever, on grelotait tous, les dents claquaient, j'étais raide

comme un bois.

On nous a enfin emmené dans un village à NEUFMAISONS. On nous a fait à manger et on s'est fait sécher un peu, il était temps. La journée du 22 a été meilleure, on s'est reposé.

Le soir on est allé au bois faire une reconnaissance et n'ayant rien aperçu, on est rentré se coucher au cantonnement. Notre artillerie, venue en force, avait repoussé l'ennemi.

Le 23 au point du jour, j'ai vu un prisonnier allemand qu'on venait d'amener, il avait froid il était âgé de 32 ans et avait l'air d'être content d'être prisonnier, on lui causait en allemand, il disait que ça ne faisait pas bon sous nos balles et nos obus.

On s'est reposé jusqu'à 3 heures et là on nous a fait mouiller la chemise pour aller au Nord-Est de PEXONNE dans le bois faire des tranchées.

A quelques cent mètres de nous, on entendait une fusillade terrible. On a fait des tranchées au galop et on y est resté jusqu'à 9 heures du soir, puis on est rentré se coucher au cantonnement.

Le 24 : partis à 3 heures sur la ligne de feu. Resté une heure assis pour attendre le jour. On avait froid, il y avait du gel blanc. De là, pris position dans les tranchées pour attendre l'ennemi. A peine placés, les obus arrivent sur nos têtes, les éclats pleuvent comme la grêle. Notre capitaine est blessé à la tête, pas trop grièvement. Il se sauve en donnant le commandement à notre sergent de nous faire retirer un peu plus en arrière. On se cache derrière des usines et des tas de charbon, ça continue de pleuvoir pendant au moins 2 heures.

Puis quelques patrouilles allemandes s'avancent, on leur tire dessus, elles se retirent et les obus recommencent à pleuvoir presque toute la journée.

La 1ère compagnie a eu son lieutenant blessé très grièvement, un homme tué et quatre blessés.

On s'attendait à une forte fusillade dans l'après midi, heureusement on a tiré que quelques coups de fusils à la tombée de la nuit et ça a été fini.

Le 97 ème est venu nous relever vers 10 heures du soir et on est rentré souper et se coucher.

On avait faim, on n'avait rien à manger depuis la veille, on n'avait pas touché de pain, ni rien, c'était dur.

Le 25 septembre, départ pour RAON L'ETAPE à 6 heures du soir, arrivés vers les 8 heures.

Cantonnés dans une école au 3 ème étage à côté de l'église bombardée, ainsi que plusieurs magasins aux environs.

Le 26 septembre : repos.

Le 27 septembre : idem, après midi exercice.

Le 28 : départ à 3 heures du matin de tout le bataillon pour RAMBERVILLIERS, 22 km environ.

J'ai une mauvaise douleur dans le pied gauche, j'en ai rôté.